DIX-SEPT ANNEES D'AUMONERIE à Strasbourg

Très jeune j'ai perçu la prison comme un lieu de souffrance et de désespérance, et il me semblait évident que l'Eglise devait y être présente. A 44 ans, alors étudiante en théologie, je découvrais la proximité de Jésus avec les exclus. Suite à ma démarche, notre Archevêque m'a confié la mission d'aumônier auprès de la trentaine de femmes de la maison d'arrêt de Strasbourg. Arrivée à son terme, je me retourne sur ces 17 années vécues avec intensité et passion.

La plupart de ces femmes, fragiles et démunies, avaient eu une vie chaotique. L'engrenage des évènements les avait conduites là, chacune traînant ses angoisses et sa galère, ce qui rendait leur cohabitation pesante, conflictuelle, souvent violente.
Malgré tout la petite taille de ce quartier, la possibilité de circuler librement et d'avoir la clef des cellules, me permettaient de *sentir l'ambiance* et favorisaient un certain "*vivre avec*" : m'asseoir "chez elles", regarder les photos, lire une lettre, écouter, tenter de consoler.
J'ai toujours été étonnée de voir combien dans ce lieu déshumanisé, du chacun pour soi et du soupçon, des relations de confiance et d'amitié, inimaginables *dehors*, pouvaient se vivre, en particulier dans l'aumônerie.

La mise en pratique du ***concept de Résilience (1)*** élaborée par le BICE (2) a guidé ma manière d'accompagner ces femmes. J'ai toujours été attentive dans les rencontres individuelles et de groupes, à mettre en œuvre ces principes du concept de résilience.

Venir vers elles avec empathie, respect et sans a priori

Pour être résiliente une personne a besoin de quelqu'un qui lui fasse réellement confiance. J'ai essayé d'être ce soutien pour chacune : chinoise parlant mandarin, tzigane illettrée mère de 6 enfants, mineure paumée, femme infanticide, multirécidiviste plus dedans que dehors...

Les aider à trouver du sens à leur temps carcéral et à leur vie fracassée, alors qu'il leur était difficile de savoir pour qui et pour quoi continuer à vivre.

. En valorisant les actes de solidarité qui les rendaient utiles aux autres, leur permettant d' humaniser la prison et de retrouver l'estime d'elles-mêmes. C'est pour cette raison qu'une correspondance s'est instaurée il y a 10 ans avec les femmes de la **M**aison d'**A**rrêt et de **C**orrection d'**A**bidjan en Côte d'Ivoire et que les déléguées du BICE en Afrique sont venues régulièrement témoigner de leurs actions auprès des mineurs en prison, des enfants soldats, des enfants sorciers... Ces échanges ont été des moments forts qui ont suscité beaucoup de solidarité humaine.

. Beaucoup prient et trouvent du réconfort en Jésus-Christ. Mais souvent les bases religieuses sont perverties : *Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ?* et mon souci a été de les faire évoluer vers une foi adulte et structurante en leur faisant découvrir un Dieu d'Amour qui libère et compte sur nous.

Contribuer à élargir leur horizon

C"est utile pour que puissent émerger des aptitudes intéressantes à développer dans le présent et pour l'avenir. C'est pourquoi nous avons partagé en groupe sur l'actualité, les problèmes de société ou d'autres sujets, en vue d'édifier du nouveau.

Malgré son côté rude, décapant, souvent perturbant, je peux dire que je me suis toujours sentie à ma place dans cette mission, y trouvant beaucoup de satisfaction et même de bonheur.

Je reste cependant réaliste : D'une part j'*ai essayé de les aider* à comprendre leur histoire, gérer leur culpabilité, envisager l'avenir... *J'ai essayé* et souvent je n'ai su que me taire... D'autre part, je sais que *je n'ai pas vécu la prison.* Je n'ai pas été enfermée, fouillée à corps, rackettée. Je n'ai pas fait basculer la vie de ma famille, affronté la justice, été anéantie par mon acte. Je me suis *approchée* de ces femmes avec beaucoup d'empathie, tout en étant *du dehors.* Et curieusement, du premier au dernier jour, ce sont elles qui se sont installées en moi, m'ont habitée. Nous nous sommes partagées une part de nous-mêmes. Elles m'ont appris que l'être humain dont je suis, est complexe, capable du meilleur et du pire. Elles m'ont, sans le savoir, déplacée, mise en face de moi-même, humanisée.
Et durant ces 17 années ma foi a évolué. En partageant l'Evangile avec elles, j'ai découvert à quel point l'Amour en est le cœur et que tout le reste en dépend.

"C'est Toi qui m'envoie, on y va. Ne me lâche pas"

Des proches se sont inquiétés de savoir comment je *tenais.* Voilà mon secret : envoyés par leur Eglise, les aumôniers n'entrent pas en prison à titre personnel. Leur disponibilité intérieure et leur capacité à *durer* s'en trouvent enrichies. Aussi, en arrivant à *l'Elsau,* je m'adressais ainsi au Seigneur : "C'est T*oi qui m'envoie, on y va. Ne me lâche pas",* ce qui m'a permis de *tenir* et de vivre cette mission comme un don extraordinaire et une bénédiction.

Marie-Danièle BOUTILLIER

(1) Concept qui repose sur la capacité de certaines personnes traumatisées de se relever et se reconstruire
(2) Bureau International Catholique de l'Enfance